

Compte-rendu du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges 2018

Introduction

Depuis 1990, le Festival International de Géographie de la ville de Saint-Dié-des-Vosges accueille des amateurs et des professionnels de la géographie afin de débattre d'un thème et/ou d'un pays. La 29^e édition, du 5 au 7 octobre 2018, proposait, par le biais de conférences, de s'interroger sur la « France demain » et les « pays nordiques ». Un intitulé complexe que le comité scientifique présidé par Philippe Subra a tenu à préciser. La « France demain » ne signifie pas la « France de demain ». Il s'agit d'une France dont l'avenir est déjà présent, avec des conséquences sur les territoires et les écosystèmes comme celles du changement climatique. Le Festival a également fait la part belle aux pays nordiques en invitant des romanciers et des essayistes scandinaves comme l'écrivaine renommée Herbjorg Wassmo. Le réchauffement climatique place désormais aux centres de la géopolitique mondiale ces espaces nordiques riches en ressources et notamment en hydrocarbures. Enfin le FIG décerne chaque année plusieurs prix récompensant une œuvre géographique. La plus haute récompense est le prix Vautrin Lud, souvent désigné comme le prix nobel de la géographie, décerné cette année au géographe Jacques Lévy.

I La France demain vu par Jacques Lévy, prix Vautrin Lud 2018

Les travaux de Jacques Lévy s'inscrivent dans le cadre de la géographie politique. Une géographie qui étudie la relation entre l'espace et le pouvoir, notamment les processus de fabrication des espaces par le pouvoir. Ses dernières études portent sur la géographie du vote en France, popularisées dans la revue *EspacesTemps* dont il est le fondateur ou encore dans l'Atlas politique de la France (Éditions Autrement). Ses interventions au FIG portent principalement sur la géographie politique de la France et sur les questions d'aménagement du territoire avec un souci permanent d'analyser les dynamiques spatiales à plusieurs échelles. Lors de son propos introductif, il rappelle à chaque conférence la nécessité d'entremêler l'échelon local au mondial pour appréhender la France demain.

En paraphrasant J-F Gravier, il explique qu'en 2018 il ne faudrait plus dire « Paris et le désert français », mais « les métropoles et le désert français ». Les métropoles qui jouissent depuis 2015 d'un statut territorial unique (ex : le Grand Lyon) concentrent les fonctions décisionnelles et souvent productives au détriment des espaces ruraux périphériques. Pour Jacques Lévy, les populations de ces territoires périphériques peuvent avoir un sentiment de relégation qui se manifeste par l'abandon par la SNCF des lignes ferroviaires secondaires. L'addiction à l'étatisme et au modèle jacobin centralisateur a empêché de réfléchir à l'avenir de ces territoires ruraux. Or l'Etat est également en difficulté, même s'il joue un rôle prépondérant dans la construction du pays. Il est désormais concurrencé par le mode de fonctionnement de l'Union européenne qui verse directement aux régions les fonds structurels sans passer par lui. Ces problématiques nous questionnent sur le « mille-feuille »

administratif à la France et sur les compétences de chacun de ces échelons. Pour le géographe, la logique qui prédomine les dynamiques spatiales française est celle du « dollar-troué » avec une métropole dynamique à part et une gouvernance spécifique (le trou) face au reste du territoire (le reste du billet).

II Les mondes arctiques : une périphérie devenu centrale ?

La question des pays nordiques renvoie indirectement à une question du programme de Seconde sur « Les mondes arctiques, une nouvelle frontière sur la planète ». Cette région périphérique et sanctuarisée fait l'objet depuis une décennie d'un intérêt croissant des puissances riveraines et mondiales. La fonte des glaces et de la banquise libèrent l'exploitation de nouveaux gisements en hydrocarbures et en minerais, voire sur le long terme l'exploitation de nouvelles voies maritimes au large du Canada et de la Russie. Cyrille Litterst a d'ailleurs présenté les ressources pour les enseignants avec Educ'ARTE. La ressource pédagogique d'ARTE regorge de plus de 1000 vidéos à destination des publics scolaires. Une nouvelle vidéo de Marion Touboul, diffusée en avant-première, devrait rapidement rejoindre la longue liste des courts-métrages exploitables. La jeune journaliste-reporter présente dans un court-métrage de 15 minutes la vie quotidienne de la petite ville de Tasilak. Située sur la côte orientale groenlandaise, le reportage met en scène les difficultés économiques et sociales à travers le portrait d'adolescents inuits. Loin de nos représentations, l'accent est mis sur le fort chômage et la dépendance aux aides sociales versées par le Danemark, mais aussi sur les problématiques liées à l'alcool et aux suicides. Chiffre alarmant : le taux de suicide au Groenland est huit fois supérieur à la moyenne française.

Enfin Jacques Guillaume, professeur émérite, s'est interrogé sur les ambitions méconnues de la Norvège pour les mondes arctiques. Ces ambitions territoriales datent du XIXe siècle et des expéditions polaires de deux grandes figures de l'histoire nationale norvégienne : Nansen (1861-1930) et Amundsen (1872-1928). Nansen a été le premier à traverser à ski le Groenland et Amundsen le responsable de la conquête du pôle Sud. Ces deux voyages expliquent les prétentions de la Norvège sur ces espaces, en utilisant abondamment l'argument de la primo-découverte. Cet argument a été utilisé tout au long du XXe siècle pour les territoires de l'Arctique, de l'Antarctique et du Groenland -surnommé la terre d'Erik le Rouge -. L'argument de la contiguïté a permis au pays de s'approprier de nombreuses terres en Arctique dont l'archipel du Svalbard en 1920. Depuis les années 1990, la course à l'accaparement des terres connaît un coup d'arrêt. Les ressources polaires sont jugées sans grande valeur, tant que les ressources de même type sous d'autres latitudes sont accessibles à bas prix comme le pétrole. Pour la Norvège, l'appropriation des territoires cède la place à l'appropriation des savoirs. C'est le cas au Spitzberg avec de nombreux centres de recherche qui bénéficient de sa position stratégique pour la recherche car à l'avant-scène du changement global notamment climatique. C'est ici que l'on retrouve également de nombreuses bases scientifiques internationales dont la réserve mondiale de semence. Il s'agit d'une énorme chambre froide et forte conservant des échantillons de l'ensemble des graines vivrières de la planète en vue de la conservation de la biodiversité.

III « Osons la décroissance » (M. Lussault) : quel avenir pour les villes françaises demain ?

Dans une discussion/confrontation sur le devenir des villes françaises, Michel Lussault et le philosophe Thierry Paquot livrent leur vision du devenir des villes françaises. Une première dynamique opère à l'échelle mondiale : celle de la privatisation de l'espace urbain. Les *gated communities*, quartier fermé sécurisé, sont aujourd'hui le premier produit immobilier vendu avec de multiples alternatives et une gamme de prix variée. Les aménités sont diverses : cadre paysager et naturel en Inde, standing et appartenance à une catégorie socio-professionnelle en Chine, sécurité au Brésil ou au Mexique. Ce modèle existe dans toutes les catégories sociales et même dans l'habitat informel. En France, la privatisation des deux aéroports de Paris va dans le même sens. Orly et Roissy, deux centres mégapolitains majeurs, sont désormais des espaces avec du public et non plus des espaces publics. Pour définir cette enclosure, Michel Lussault rappelle que nous parlons aujourd'hui de manière euphémique de « résidentialisation ». Or cette dynamique, en tant que citoyen, doit nous poser question.

Pour Michel Lussault et Thierry Paquot, toutes les villes françaises sont à différentes échelles des villes mondiales. Elles sont traversées par des logiques de la mondialisation que l'on observe par exemple à Saint-Dié-des-Vosges. Il s'agit d'une ville intégrée à la mondialisation avec la diffusion des formes de vie urbaine (vêtement, pratique sportive, culture musicale, etc...) et d'une pratique désormais et populaire : le tatouage. On observe ainsi la mondialisation d'une esthétique du corps lié à l'urbanisation. Les migrations et les mobilités connectent ces villes au système mondial dans une logique de flux matériels et humains. Néanmoins les dynamiques sociales contemporaines produisent également de la différenciation. Chaque espace de vie a sa propre consistance, sa propre spécialisation, son identité, et sa dynamique démographique. Le géographe s'interroge sur ces villes qui rétrécissent et perdent des habitants. Et si finalement il n'était pas si catastrophique de perdre des habitants ? Peut-on envisager un avenir territorial marqué par une certaine décroissance ? Saurons-nous être capable d'inventer un avenir juste et créatif pour ces territoires et non une relégation tout en sachant que ces territoires connaissent des dynamiques (sociales, économiques) décroissantes ?

D'une manière provoquante, mais pour donner de quoi réfléchir à l'assemblée, le binôme propose une série de réponses à ces questions. Thierry Paquot explique la nécessité de redonner sens et vie aux espaces publics comme l'on fait les mouvements de contestations *Occupy Wall Street* ou *Nuit Debout* à Paris. Michel Lussault souhaite supprimer les communes sans clauses de compétences et nommer ces maires au tirage au sort dans un mandat non-renouvelable d'un an. Pour lui l'échelle intercommunale doit devenir l'échelle de référence pour penser les villes et les territoires français. Elle semble plus consistante et pertinente pour élaborer un projet local autour d'une identité forte et d'une système productif spécifique. Il conclut : « il ne faut pas être un client mais un citoyen actif, intéressé. Il est essentiel d'expérimenter ».

Conclusion

La 29^e édition du Festival International de Géographie a réuni de nombreux spécialistes, passionnés et curieux de la géographie. Le quotidien *Vosges Matin* ainsi que David Valence, maire de Saint-Dié, constatent cette année une fréquentation en hausse, notamment lors des conférences les plus politiques. Le thème « La France demain » rappelle également le lien fort entre géographie et politique et la nécessité de penser l'avenir de nos territoires – et de nos vies – de façon pluridisciplinaire et multiscalair. Le débat se poursuivra l'an prochain lors de la 30^e édition autour de la question des migrations et des Caraïbes.

Gilles Muller